

SAINT-MARTIN

Et au milieu court une réserve

TEXTE & PHOTOS © AURELIEN BRUSINI

Île franco-néerlandaise de 86 km² à quelques encablures de Saint-Barthélemy, entre océan Atlantique et mer des Caraïbes, Saint-Martin est un territoire-funambule éprouvant chaque jour l'exercice délicat de l'équilibre, entre pression touristique et préservation naturelle, urbanisation forcée et sauvegarde de la biodiversité.



« **D**

ernière le troisième basquet de palétuvers rouges sur l'aile droite de l'étang, une nouvelle échasse d'Amérique ! Oh peut donc en noter huit pour l'Étang aux Poissons ».

observe Julien Chailfleur, chargé de mission scientifique, à l'attention de Romain Renoux, conservateur de la réserve naturelle nationale de Saint-Martin. Une fois par mois, dès les premières heures du jour, avant que le soleil ne fasse remonter de terre ces nappes de chaleur sèche et parfois suffoquante, Julien arpente les trois plus vastes étangs sur les seize que compte la partie française de l'île (dont quatre appartenant au Conservatoire du littoral sont gérés par la Réserve). Balbuzard pêcheur, grande oigrette, pluvier à collier interrompu et paruline jaune comptent parmi les 85 espèces d'oiseaux, dont 55 sont protégés, qui sont recensés et étudiés selon un protocole strict. Car Saint-Martin reste une zone de passage et d'hivernage privilégiée pour ces oiseaux. La réserve couvre une étonnante diversité de biotopes juxtaposés allant des étangs et salines, en passant par la mangrove, jusqu'aux forêts sèches du littoral, ses plages et ses falaises qui bordent le lagon, sa barrière corallienne et ses herbiers. « Les étangs et leurs mangroves sont des milieux tampons primordiaux, y compris pour l'homme, qui, malheureusement



Le bécassin rose est assez rare dans les Petites Antilles. Adopté des visiteurs touristes, il prend sa son envol depuis les Salines d'Orient.



- Julien Chailfleur en observation des limicoles sur les Salines d'Orient.
- Succession de trois biotopes : l'étang aux Poissons en premier plan, séquois de la plage du Galion par la mangrove.



plongée, loueurs de bateaux et clubs de sports nautiques et terrestres sont peu à peu devenus partenaires de la réserve, participant ainsi à l'effort de protection. « Garantir un minimum de quiétude à la faune marine est une priorité si l'on veut pouvoir continuer de prendre plaisir à l'observer », remarque Julien.

NATURE FAROUCHE

« Certaines espèces sont particulièrement sensibles : le noddy brun, par exemple, en période de nidification, entre mars et mai, s'établit là-bas, à North Curve sur l'île Tintamarre, où une interdiction de mouillage a été mise en place car c'est son seul site de ponte à Saint-Martin. S'il est dérangé, le noddy n'hésitera pas à détruire son nid avant de disparaître », s'alarme Julien. La petite sterne, autre oiseau marin qui niche, elle, à même le sable, abandonne son nid si elle se sent menacée... Alors que l'onde turquoise se trouble un instant en surface, à quelques mètres seulement de la plage immaculée de Tintamarre, une tortue verte prend une courte respiration avant de s'enfoncer. « Trois espèces de tortues viennent pondre sur les plages du Gallion, de Grandes Cayes et de Petites Cayes, de mars à octobre : les tortues luth, de loin les plus grandes



mais aussi les plus rares,

les vertes comme celle-ci et les imbriquées », murmure-t-il en opposant sur le déclencheur avant que le reptile ne disparaisse. Le plateau océanique formé par les îles de Saint-Martin, Anguilla et Saint-Barthélemy, aux eaux chaudes et peu profondes, est aussi un site prisé des cétacés : surtout en période migratoire de janvier à mai, pour s'y accoupler et mettre bas. Pas moins de huit espèces sont alors observables. Parmi elles, l'orque, le globicéphale tropical ou le cachalot, les plus communes étant la baleine à bosse et le grand dauphin. Saint-Martin a d'ailleurs été parmi les précurseurs d'une mise en commun régionale des données et ressources autour du suivi et de la protection des mammifères marins, avant de s'engager en faveur de la création de l'Agon, le sanctuaire des mammifères marins aux Antilles françaises, auprès duquel la République

▲ Une grande alguelle prend son envol depuis la mangrove de l'îlot de la Barrière où un sentier de découverte sur pilotis a été aménagé.

■ Certains imposants spécimens d'iguanes communs hybrides arborent une teinte orange vif durant la période de reproduction. Concrètement par rapport à la fragile population d'iguanes des Petites Antilles, ils sont un fleau pour la survie de cette espèce protégée en voie de disparition.

■ Romain Renoux et Julien Châtillon lors de leur observation mensuelle des limacoles sur la rive des Salines d'Orient.



DE JANVIER A MAI, BALEINES A BOSSE ET CACHALOTS INVESTISSENT LES EAUX CHAUDES

En haute saison touristique, les gardes de la réserve patrouillent aussi durant la fin de semaine pour sensibiliser à la protection des milieux marins et organiser leur triquénation.

Ellel Croye Verte, sanctuaire pour la nidification d'oiseaux marins. A l'horizon du plateau océanique, l'île de Saint-Barthélemy.

Dominiacain ou les Pays-Bas - au titre des Antilles néerlandaises - ont également manifesté leur intérêt. Ce sanctuaire tend à offrir des couleurs de circulation protégées au niveau international, facilitant ainsi les grands flux migratoires depuis les pôles à travers l'arc caribéen.

ILES DE LA TENTATION

Le triangle d'or maritime de la réserve fait apparaître trois îlets au profils remarquables, enserrant la Baie Orientale. Le plus proche, Croye Verte, est un sanctuaire de 5,3 hectares dédié à la nidification des oiseaux marins et aujourd'hui interdit à l'homme. Vu du ciel, les fondations du premier phare de Saint-Martin sont encore visibles sur sa pointe nord. Il servait jadis à aiguiller les navigateurs faisant commerce de sel en provenance des

Salines d'Orient. A l'extrémité nord de la Baie Orientale, un petit embarcadere permet de jeter son dévolu sur le paradisiaque Ilet Pinel. Haut lieu du tourisme saint-martinnois de 8 hectares, il redonne pourtant une île déserte après le départ de la dernière navette de 16h30. Plages, côtes rocheuses, landes et forêts arbutives sèches sont l'écrin naturel de ce site enchanteur où, en contrebass du sentier de découverte, quelques restaurateurs ont pu s'établir, avant qu'il ne soit affecté au Conservatoire du littoral. Leurs exploitations doivent à présent, en théorie, s'inscrire dans une démarche de développement durable, s'intégrant au maximum au paysage et favorisant une approche éco-responsable de leurs activités. Plus au large, l'îlet Tintamarre allonge son plateau ourlé de falaises argileuses sur

ET CRISTALLINES DU PLATEAU OCEANIQUE POUR S'ACCOUPLER ET METTRE BAS.

47 hectares, où s'égrènent plusieurs galaxias à la silhouette dégingandée. La côte ouest est le territoire des palles-en-queue venus, en fin d'année, nidifier dans les anfractuosités de la roche. Tandis qu'à son extrémité est, fous bruns et pélicans adoptent les perchiers rocheux acérés pour y sécher leurs ailes. Les marcheurs les plus curieux découvriront, en arrière de la plage de la Lagune, les vestiges de moteurs d'avions abandonnés depuis que pilotes et contrôleurs n'utilisent plus la première piste d'atterrissage saint-martinnoise historique, active de 1944 à 1952. Les chèvres de l'ancienne bergerie, une foisonnante population de lézards et de verts épineux ont aujourd'hui repris leurs droits sur la piste, que désormais seuls frégates, sternes et noddys survolent dans l'azur. ®

700 NOUVELLES ESPECES IDENTIFIEES DANS LES EAUX DE SAINT-MARTIN
480 : tel était le nombre total d'espèces, faune et flore confondues, estimé à la création de la réserve. Mais un inventaire touristique réalisé l'année dernière a révélé plus de 700 espèces marines. Commandées par l'Association de Gestion de la Réserve Naturelle de Saint-Martin, financées par la Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement guadeloupéenne et orchestrées par l'Observatoire du milieu marin martiniquais, avec l'appui d'universitaires scientifiques venus de Floride, du Brésil, des îles Vierges américaines et de Martinique, les études ont porté sur les crustacés, mollusques, coquillages et échinoïdés. Plongé de jour comme de nuit pour échantillonner l'ensemble des fonds, ces scientifiques ont parfois capturé les plus petites espèces (moins d'un centimètre), avant de les observer à la loupe binoculaire.